
Les langues s'affichent :
signalétique, publicité et paysage linguistique
dans deux villes bilingues suisses,
Biel/Bienne et Fribourg/Freiburg

Claudine Brohy
claudine.brohy@unifr.ch
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

Résumé

Les villes deviennent de plus en plus plurilingues et multiculturelles, et les individus bi-multilingues constituent plus la norme que l'exception. Néanmoins, les municipalités à travers le monde qui se déclarent officiellement bi- ou plurilingues, ou qui offrent des services publics en plusieurs langues et qui, parallèlement, tolèrent, voire encouragent ou même obligent une signalétique bilingue sont plutôt rares. L'affichage bilingue fait souvent partie de revendications et de luttes linguistiques idéologiques acharnées, autant en ce qui concerne sa promotion que son interdiction.

Cet article présente des éléments et des résultats de recherches sur la signalétique et l'affichage dans les deux plus grandes villes bilingues de Suisse, Biel/Bienne, une ville d'environ 50 000 habitants située dans le canton de Berne, ainsi que Fribourg/Freiburg, chef-lieu du canton du même nom qui compte quelque 37 000 habitants. Il met en relief la signalétique comme observable et indicatrice des enjeux linguistiques et du discours identitaire sous-jacent.

Mots-clés : affichage bilingue, paysage linguistique, politique linguistique, représentations, Suisse

Abstract

Around the world, cities are becoming increasingly multilingual and multicultural, with bi- and plurilingual individuals the norm rather than the exception. However, few cities declare themselves officially bi- or plurilingual, or offer public services in more than one language, while at the same time tolerating, encouraging or even requiring bilingual signage. Bilingual signs, whether outlawed or promoted, often figure prominently in fierce linguistic and ideological struggles.

This article presents the results of an investigation of both official and commercial bilingual signs in the two largest bilingual cities in Switzerland: Biel/Bienne, with just over 50,000 inhabitants in the Canton of

Berne, and Fribourg/Freiburg, the capital of the Canton of Fribourg/Freiburg with roughly 37,000 inhabitants. As the study confirms, signage is an empirically observable language practice which reveals linguistic issues and highlights the underlying identity discourse.

Key words: bilingual signage, linguistic landscape, language policy, attitudes, Switzerland

La ville et ses langues

L'accroissement de la population mondiale et son urbanisation galopante engendrent pour les villes des problèmes complexes qui mettent à contribution de nombreuses disciplines et approches, telles que l'aménagement du territoire, l'architecture, la politique, le droit, l'éducation, qui doivent fournir des réponses et actions quant aux défis écologiques, sociaux, économiques, psychologiques, culturels, etc., qui surgissent dans un espace vital restreint disposant de ressources limitées. En plus, les villes sont souvent le premier réceptacle des migrations internationales et nationales. Elles sont donc un miroir de la mobilité, ainsi que des inégalités sociales que celle-ci engendre. À cette mobilité géographique et sociale s'ajoute une pendularité inter- et intraville croissante : non seulement on ne vit, ne travaille et ne se détend plus à un seul et unique endroit, mais on cumule souvent plusieurs réseaux familiaux, amicaux, professionnels et de loisirs, ce qui a bien sûr également des incidences sur les choix et les comportements langagiers.

La ville se construit au propre comme au figuré, elle est représentée, imaginée, investie, négociée, interprétée, vendue comme une marque. L'élément discursif et sémiotique est donc présent dans toutes les approches mettant la ville au cœur de leurs préoccupations. Il n'est pas l'apanage de la seule linguistique, au point que l'on peut parler d'une lecture de la ville à beaucoup d'égards et à plusieurs niveaux dans le sens qu'on applique, de manière permanente, une véritable littéracie urbaine.

Visibilité et audibilité des langues dans la ville

Ces dernières 40 années, la ville est devenue à la sociolinguistique ce que le village reculé était autrefois à la dialectologie. On ne compte plus les projets, conférences, réseaux de recherche, publications dans ce domaine qui traitent des différents aspects des langages, des langues et des discours dans et sur la ville, avec des apports de disciplines connexes des sciences humaines, ceci tant en ce qui concerne la recherche germanophone que francophone ou anglophone, pour ne nommer que celles que je connais le mieux parmi les différentes cultures scientifiques. Mentionnons à titre d'exemple les travaux autour de la *Stadtsprache* (langue de la ville, par exemple Dittmar et Schlieben-Lange,

1981; Bausch, 1982; Kallmeyer, 1987) et de la *Ortssprache* (langue du lieu, par exemple Dittmar et Schlobinski, 1985), les projets et travaux dans le cadre de la sociolinguistique urbaine¹ francophone (par exemple Calvet, 1994; Blanchet, Bulot et Beauvois, 2001; Bulot, 2004), ou l'école américaine et anglo-saxonne sur les parlers urbains (par exemple Labov, 1972; Milroy et Milroy, 1998). Ces recherches font état de la complexité, la variation et la dynamique des langues en contact, ainsi que d'identités fluides et hybrides, sans cesse négociées.

Néanmoins, la plupart des recherches se concentrent sur les variations diastratiques et diatopiques², ou sur le contact entre la langue du lieu (centrale, légitime, officielle, majoritaire ...) et les langues régionales ou minoritaires sans statut officiel (mais qui peuvent toutefois être prises en compte dans l'enseignement par exemple) ou alors sur les langues de l'immigration. Un certain nombre de recherches prend appui sur des situations de contacts dans lesquelles deux langues ont droit de cité parce que pratiquées à la périphérie de deux communautés linguistiques ou constituant des niches bilingues pour des raisons historiques. Dans une ville officiellement bilingue, la frontière devient espace, et le régime linguistique passe souvent du principe de la territorialité à celui de la personnalité. Mais même dans ces cas, les rapports entre minorités et majorités sont rarement complètement égalitaires. Une des nombreuses thématiques abordées à l'intérieur des villes plurilingues est ce qu'on appelle un peu maladroitement le *paysage linguistique*³, c'est-à-dire l'ensemble des traces langagières rencontrées dans un endroit donné, ou « the visibility or salience of languages on public and commercial signs in a given territory or region » (Landry et Bourhis, 1997, p. 23). Dans les faits, les recherches se concentrent surtout sur la signalétique et l'affichage qui servent de puissant révélateur des relations interlinguistiques. Mais les études sur le paysage linguistique ne se cantonnent bien sûr pas aux contextes officiellement bilingues, elles traitent également des situations dans lesquelles il y a, par exemple, présence d'une langue locale et l'anglais en tant que langue internationale (par exemple, Backhaus, 2007 pour Tokyo en comparaison avec d'autres villes), ou des contextes où des langues minoritaires ou régionales avec des statuts variés côtoient des langues officielles ou plus prestigieuses. La Charte européennes des langues régionales ou minoritaires du Conseil de

¹Pour un regard critique sur la notion de « sociolinguistique urbaine », voir Moïse (2002).

²Le terme anglais *dialect*, au centre de nombre de recherches anglophones sur la variation dans des régions et villes données, correspond plutôt au français sociolecte ou variété sociale.

³Le terme de *paysage linguistique* est extrêmement polysémique, il signifie souvent aussi situation ou contexte linguistique ou simplement répartition des langues.

l'Europe (1992) a d' ailleurs aussi pour objectif la promotion de l' utilisation des langues minoritaires dans le domaine de la toponymie (art. 10, al. 2, let. g). La mise en valeur de ce patrimoine culturel doit renforcer la diversité linguistique européenne.

Parmi les travaux sur le paysage linguistique dans des villes bilingues, on peut citer les travaux de Spolsky et Cooper (1991) sur les langues de Jérusalem, de Tulp (1978) et de Wenzel (1998) sur celles de Bruxelles, de Boudreau et Dubois (2005) sur celles de Moncton et de Dal Negro, Lensink, Upmeier et Volonté (2007) sur celles de Bozen/Bolzano. Cenoz et Gorter (2006) procèdent à une comparaison entre Donostia-San Sebastián (Espagne) et Ljouwert-Leeuwarden (Pays-Bas), et Le Squère (2005) traite le paysage linguistique dans le cadre d' une (re-)bilinguisation de la ville de Lorient en Bretagne.

Après avoir brièvement présenté les villes de Bienne et Fribourg dans leur contexte national et cantonal, je vais me concentrer sur l' analyse de la signalétique et l' affichage dans ces deux villes bilingues, en utilisant une approche historique et empirique. La première livre des informations quant à l' évolution de la gestion des langues sur la place publique et aux réactions des usagers, au discours officiel et privé en lien avec la visibilité des langues sur le territoire défini par les deux municipalités bilingues, la seconde présente un corpus photographique saisi dans les deux villes. Il s' agit de trois sondages effectués dans les deux gares concernant les panneaux publicitaires, afin de voir comment les villes se présentent aux visiteurs, ainsi que de photos de panneaux officiels, publicités, indications, etc., prises dans différents lieux publics (quelque 2000 photographies au total).

En particulier, nous allons nous pencher sur l' utilisation du français et de l' allemand (de manière séparée ou hybride), sur une éventuelle présence des dialectes alémaniques, sur celle de l' italien qui endosse le double rôle de langue nationale et de langue de la migration, sur celle de l' anglais en tant que langue de la publicité, sur la présence d' autres langues de la migration, bref, sur les traces visibles de contacts et de conflits qui se manifestent dans l' affichage.

Les cantons et municipalités suisses officiellement plurilingues : des exceptions géopolitiques

Si la Suisse est quadrilingue (allemand, français, italien, romanche) au niveau national, elle ne compte que quatre cantons plurilingues sur les 26 que comprend la Confédération helvétique (Berne, Fribourg, Grisons, Valais), et seul un petit nombre des 2596 municipalités (appelées souvent « communes ») que compte la Suisse sont officiellement bi- ou plurilingues (voir figure 1). En vertu de la Loi sur les langues du canton des Grisons (qui est officiellement trilingue allemand-romanche-italien) de 2006, quelques petites communes gri-



FIGURE 1

Répartition des langues en Suisse

sonnes ont un statut plurilingue. Quelques communes situées à la frontière des langues entre le français et l'allemand en Suisse occidentale sont bilingues et/ou offrent des services dans les deux langues.

Les deux cas les plus souvent cités sont Biel/Bienne et Fribourg/Freiburg, deux villes bilingues français/allemand, distantes de quelque 50 km, qui présentent plus de différences que de similitudes. Si les Romands (personnes de langue française) de Bienne sont minoritaires au niveau fédéral, cantonal et communal, les francophones fribourgeois se trouvent dans une situation en poupée russe, majoritaires au niveau communal et cantonal, mais minoritaires sur le plan fédéral, ce qui ne manque pas d'ajouter du piment aux relations entre majorité et minorité respectives (Kolde, 1981; Brohy, 1999; Meune, 2007).

Les langues dans les cantons de Berne et de Fribourg

TABLEAU 1

Répartition des langues dans les cantons de Berne et de Fribourg, ainsi que dans les villes de Bienne et de Fribourg en 2000 (Office fédéral de la statistique)

	Berne (canton)	Fribourg (canton)	Bienne	Fribourg (ville)
Français	7.6%	63.2%	28.2%	63.6%
Allemand	84.0%	29.2%	55.4%	21.2%
Autres langues	8.4%	7.6%	16.4%	15.2%

En vertu de leur constitution cantonale respective, les cantons de Berne et de Fribourg sont officiellement bilingues, tout comme le district de Bienne selon

un décret de 1952 (voir tableau 1). La ville de Fribourg présente plutôt un bilinguisme « officieux » dans le sens qu'elle ne s'est jamais déclarée officiellement bilingue, ce statut lui a été octroyé par un tribunal en 1993 (Brohy, 2005).

Les cantons suisses disposent d'une large souveraineté, avec leurs propres constitutions, gouvernements et parlements, à cela s'ajoute une importante autonomie communale assortie d'un pouvoir législatif et exécutif. Ce fédéralisme, complété par les instruments de la démocratie directe à trois échelons (initiative et référendum au niveau national, cantonal et communal), est d'ailleurs considéré comme un des garants de la diversité linguistique du pays.

Un bilinguisme à géométrie variable

Les deux communes en question ont une histoire linguistique différente ce qui a des répercussions sur la gestion de leur bilinguisme. Biel/Bienne, située dès sa fondation au 13^e siècle à proximité de la frontière des langues et ayant certaines traditions bilingues, est devenue graduellement de plus en plus bilingue dès le milieu du 19^e siècle suite à l'immigration d'horlogers francophones qui avaient été attirés par un régime d'impôts favorable (voir Brohy, 2000a, 2009; Brohy et Py, 2008; Conrad *et al.* 2002; Müller, 1987; Schüpbach, 2008; Werlen, 2005). Elle affiche à l'heure actuelle un bilinguisme symétrique et sans complexe, tandis que Fribourg/Freiburg, bilingue de fait depuis sa fondation en 1157, se cherche encore une identité linguistique propre après avoir vécu des périodes propices soit à l'une soit à l'autre langue. À partir du milieu du 19^e siècle, le français domine nettement dans tous les domaines de la vie sociale, mais petit à petit, la minorité de langue allemande s'émancipe au niveau politique, administratif, culturel et scolaire (voir Brohy, 1989, 1992, 1999, 2000b; Altermatt, 2006).

En plus du bilinguisme français-allemand, il faut composer dans les deux cas avec une diglossie étendue, stable et largement consensuelle. L'allemand se partage en effet entre les dialectes alémaniques, parlés par toutes les couches de la population germanophone, utilisés pour des productions culturelles et parfois aussi écrits pour des messages courts et personnels, et l'allemand standard, appelé aussi *Hochdeutsch* (haut allemand) ou *Schriftdeutsch* (allemand écrit), réservé à un usage oral (très) formel et écrit. En outre, l'anglais comme lingua franca et langue de prestige joue le rôle de langue étrangère commune. Elle facilite le travail des publicitaires dans le sens que nombre de réclames, slogans, marques de produits, sites Internet ne sont pas traduits vers ou même conçus dans les langues nationales et n'apparaissent donc souvent qu'en anglais (Cheshire et Moser, 1994; Strässler, 2003; Schaller-Schwaner et Tschichold, 2004)⁴. L'absence de lois sur l'affichage commercial favorise l'utilisa-

⁴Ce phénomène n'est apparemment pas nouveau, voir Charleston (1959).

tion de l'anglais à grande échelle⁵, car la législation suisse est peu disert par rapport à l'utilisation des langues dans l'espace public, et il y n'y a que peu d'arrêts des tribunaux. On considère que les droits fondamentaux enchâssés dans la Constitution fédérale et les constitutions cantonales, tels que la liberté de la langue, celle de l'économie, des arts, de la presse et d'expression, garantissent des pratiques très libérales en la matière. À cette mosaïque linguistique s'ajoute une forte présence de langues de migrations anciennes et plus récentes. Toutes ces langues et variantes sont donc susceptibles d'apparaître sur les affiches rencontrées dans les deux villes.

La signalétique et l'affichage à Bienne et Fribourg

Le paysage linguistique façonné par la signalétique et l'affichage se trouve à la croisée de la sociolinguistique et de la politique linguistique et constitue des observables de prédilection pour mesurer les enjeux linguistiques dans des contextes bilingues. À part sa fonction informative et dénotative (il faut trouver la bonne adresse, le bon bureau, acheter le bon produit), l'affiche a une fonction symbolique et connotative évidente, elle donne à une communauté linguistique, et en particulier à une minorité, une légitimité, une identité propre et un droit de cité. Mais l'affiche a aussi un rôle esthétique, créatif ou même racoleur, du moins dans sa dimension économique, et l'utilisation de plusieurs langues dans un message publicitaire est un défi supplémentaire pour les concepteurs graphiques.

La signalétique officielle

La signalétique officielle comprend diverses formes d'étiquetage de l'espace, comme l'affichage des noms officiels bilingues de Biel/Bienne et de Fribourg/Freiburg sur les panneaux indicateurs des routes⁶ et à la gare, les panneaux de direction, la toponymie, l'hydronymie, les noms des rues, des bâtiments officiels et des institutions. Elle apparaît aussi sur les informations officielles, les entêtes de lettres et les sites Internet des deux villes.

Le double nom de lieu bilingue Biel/Bienne⁷ est utilisé à l'écrit depuis

⁵Ceci s'applique parfois même pour l'administration fédérale et les anciennes régions fédérales (poste, chemins de fer, télécommunications).

⁶L'Ordonnance du 5.9.1979 sur la signalisation routière stipule en son art. 49 al. 1 : « Sur les panneaux de localité, les indicateurs de direction [...] les noms des localités seront inscrits dans la langue parlée dans les localités annoncées ; en ce qui concerne les communes où l'on parle deux langues, il faut choisir la langue parlée par la majorité des habitants. Si le nom d'une localité est écrit différemment dans deux langues, l'avers du panneau de localité portera les deux orthographes, dans la mesure où la minorité linguistique représente au moins 30% des habitants ».

⁷Je me conforme à l'habitude d'utiliser les toponymes français *Bienne et Fribourg*

des générations par les autorités, mais aussi par les institutions et entreprises. Il figure à la gare (voir la photo 1 dans l'annexe) et sur les panneaux routiers et il n'est jamais mis en cause, tandis qu'à Fribourg, le nom bilingue n'est pas utilisé de manière systématique par les autorités, et les panneaux à la gare mentionnent uniquement « Fribourg ». L'indication du double nom à la gare fait depuis longtemps partie des revendications de la part de l'association pour la défense des intérêts des Alémaniques, la *Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft* (DFAG). La ville motive son refus d'entrée en matière par le risque de confusion avec la ville allemande de Fribourg en Brisgau (*Freiburg im Breisgau* en allemand), alors que la Constitution cantonale de 2004 fait allusion au double nom à l'art. 2, al. 2 : « Sa [du Canton de Fribourg] capitale est la ville de Fribourg, Freiburg en allemand »⁸.

Depuis la fin du 19^e siècle, les noms de rues biennoises figurent de manière bilingue sur les plaques de rues (voir la photo 2 dans l'annexe), ce qui confère à la ville une identité visuelle spécifique qui frappe les visiteurs : « Le caractère bilingue de la population et des institutions de notre ville l'oblige à doter ses artères d'appellations allemandes et françaises » (Charpier, 1933, p. 84). Les publications à ce sujet ne mettent donc nullement en cause ce principe, mais traitent plutôt de la difficulté de trouver de bonnes traductions en français (Charpier, 1933; Lefert, 1978)⁹.

À Fribourg, des noms de rues libellés dans les deux langues ont été exigés de la part de la DFAG dès sa fondation en 1959 et restent d'ailleurs un enjeu récurrent. Ces revendications ne sont pas acceptables pour des personnes qui défendent becs et ongles l'identité romande de la ville :

Mais que l'on fasse, comme c'est le cas, dans certains rares milieux, de ce problème une question d'amour propre, ou de prestige au point même d'exiger que la toponymie soit double, au préjudice de la clarté et de la précision, c'est là un excès contre lequel la majorité fribourgeoise, qui se sent profondément romande, s'insurge. (Droux, 1967, p. 52)

En 1970, le président-fondateur de la DFAG publie une liste bilingue de noms de rues et toponymes (Boschung, 1970), et dès le début des années 1980, des poses sauvages de plaques de rues en allemand, initiées par un poète alémanique, Franz Aebischer, sont effectuées. Toutefois, pour le maire de l'époque, ce problème ne « paraît pas essentiel » (Nussbaumer, 1981, p. 178). Il avait pourtant promis d'instituer une commission qui aurait pour tâche d'examiner

pour un texte non officiel écrit en français.

⁸Par contre, l'assemblée constituante, qui a rédigé la nouvelle constitution entre 2000 et 2004, a refusé l'ajout « Elle est bilingue ».

⁹Ce qui veut donc dire que la langue source est l'allemand et qu'il n'y a pas de conception parallèle ou bilingue des noms de rues.

la question. Ne voyant rien venir, le rédacteur en chef des *Freiburger Nachrichten* ['Nouvelles Fribourgeoises'], seul quotidien en langue allemande du canton, lui rappelle sa promesse par le biais d'une lettre ouverte dans son journal (Camenzind, 1982). Suite à cela, des interventions au parlement de la ville (en 1986 et 1988) ont pour objectif de réintroduire les noms allemands sur les plaques de rues qui ont disparu au courant du 19^e siècle. Ceci mène à un échange nourri entre la DFAG et la Communauté romande du Pays de Fribourg (CRPF), association qui, quant à elle, défend les intérêts de la population romande. Suite aux travaux de la commission, 22 noms de rues et de places sont retenus selon quatre critères spatio-temporels :

1. au niveau de l'emplacement, les rues et places doivent être situées dans le rayon historique délimité par la dernière enceinte fortifiée ;
2. au niveau de l'historicité, les noms allemands doivent être en usage depuis la fin du Moyen âge ;
3. en ce qui concerne la pérennité, ils doivent avoir été utilisés de façon ininterrompue en allemand ; et
4. le nom allemand doit être encore en usage (cf. aussi Schneuwly 1995 pour une description des 22 rues et places).

Ainsi, 6.4% des rues, places et passages ont donc une désignation bilingue depuis 1991 à Fribourg. Quelques noms figurent en allemand seulement : Karrweg, Stalden, Lenda, Plätzli, et certains noms de quartiers et de rues, situés dans la partie nouvelle de la ville en direction de la région alémanique, correspondent à des lieux-dits allemands (Windig, Schoenberg, Heitera, etc.). Contrairement à Bienne, où les noms des rues dans les deux langues figurent sur une seule plaque, le nom allemand en haut, les noms allemands à Fribourg ont été ajoutés sur des plaques séparées apposées généralement en dessous du nom français (voir la photo 3 dans l'annexe). Cette démarche est considérée par la CRPF « comme un geste à bien plaie des Romands envers la principale minorité de la capitale et du canton », elle « souligne le caractère purement culturel et touristique de la double dénomination » et « ne sera ni officialisée [...] ni contraignante » (CRPF, 1989, p. 8). Le fait d'être considérée comme la « principale minorité » n'est pas au goût des Alémaniques qui réclament un autre statut que celui des minorités immigrées. Une autre pierre d'achoppement réside dans le terme de « geste à bien plaie » qui, sans équivalent exact en allemand, a été rendu dans la presse par un terme correspondant à « geste de complaisance ». On invoque aussi les difficultés de traduction en raison de noms similaires en français et en allemand (Schönberg ['belle montagne'], Beaumont et Jolimont), et qu'il faut ménager l'identité et la sensibilité des Romands qui sont minoritaires au niveau national, bref, certains francophones

craignent une germanisation de la ville qui entrerait par le cheval de Troie du bilinguisme, y compris celui de l' affichage.

Le panneau indicateur touristique hybride placé à la sortie de l' autoroute « Region Fribourg — Historische Stadt [‘ville historique’] » suscite des réactions de la part des deux communautés linguistiques et même une intervention au parlement.

Le site Internet de la ville de Bienne est entièrement bilingue, avec des parties traduites en anglais. Il y a des références au bilinguisme, parfois dans des messages bilingues hybrides tels que : « Wohnen in Biel bedeutet hohe Lebensqualität [‘Habiter à Bienne est synonyme d’ une excellente qualité de vie’] à la biennoise » ou « Une fois à Bienne — immer in Biel [‘toujours à Bienne’] ». Par contre, le français domine clairement sur le site Internet de la ville de Fribourg, certaines pages sont traduites vers l’ allemand, toutefois sans que le bilinguisme ne soit systématique, et on fait référence à sa position à l’ intersection des langues et des cultures et à sa fonction de pont entre les régions linguistiques de la Suisse.

Les langues de la migration sont prises en compte dans une certaine mesure, en particulier pour des informations liées à l’ enseignement, à la santé et à la gestion des déchets. La ville de Fribourg publie par exemple des informations concernant ces domaines en italien, espagnol, portugais, turc et serbe, en plus du français et de l’ allemand bien sûr.

Contrairement à d’ autres régions bilingues, il y a peu de manifestations de mauvaise humeur sur la signalétique. Dans un cas à Bienne, la dénomination française d’ une rue a été rayée, tandis qu’ à Fribourg, sur une plaque indiquant le domaine de « Français langue étrangère », à l’ Université bilingue de Fribourg, l’ adjectif « étrangère » a été biffé. Les réactions pour ou contre une signalétique bilingue se limitent aux communications des associations représentant les communautés linguistiques, aux lettres de lecteurs et aux commentaires dans la presse, et, en sourdine, aux conversations privées.

Signalétique commerciale et privée

La signalétique commerciale et privée étant donc très peu réglementée en Suisse, il faut trouver d’ autres moyen de pression que les lois pour assurer la présence des langues officielles, par exemple par une sensibilisation des personnes impliquées, ou, le cas échéant, des contrats de prestations de services conclus sous réserve du respect du bilinguisme. La signalétique commerciale et privée intervient dans nombre de contextes, comme les noms de marques et de produits, la publicité sur les enseignes de magasins, dans les vitrines, les panneaux publicitaires, les annonces, les sites Internet, les productions éphémères tels que tags ou affichettes.

À Bienne, beaucoup de particuliers font l’ effort d’ afficher dans les deux

langues, autant par souci de promotion du bilinguisme que pour des raisons purement mercantiles. Nombre d'entreprises font de la publicité en allemand et en français, avec des panneaux dans chacune des langues à différents endroits de la ville. Les commerçants et artisans utilisent souvent une langue par côté pour les chevalets de trottoirs et inscrivent les langues de services (par exemple pour des entreprises d'auto-école). Cette habitude bilingue est fort ancienne, ainsi, sur les 32 publicités paraissant dans les *Annales Biennoises* de 1933, 23 sont rédigées entièrement en allemand (dont deux qui font mention de Biel-Bienne), trois entièrement en français, trois sont bilingues allemand-français et deux sont partiellement bilingues, une ne comporte aucun texte hormis l'indication du nom de la marque. À côté de l'allemand et du français, l'italien est parfois utilisé sur des panneaux d'information, et pas seulement dans les restaurants italiens.

À Fribourg, le français domine très nettement dans l'affichage, au point que de nombreux touristes ne se rendent pas compte de la mixité de la ville tant l'image qu'elle reflète est francophone, même si des exceptions ont toujours existé, en particulier pour les restaurants : « Fribourg, ville limitrophe où l'allemand et le français se confondent ; où les enseignes, pour ne pas faire de jaloux portent à l'envers le « Schwan » et le « Cygne » à l'endroit, à moins que ce ne soit le contraire » (Favarger, 1938, p. 83). Ces dernières années, les affiches bilingues ou partiellement bilingues sont devenues plus nombreuses, en particulier pour l'annonce d'événements sociaux, sportifs ou culturels. L'affiche pour une course à pied le long des escaliers de la ville utilise les deux langues, ainsi que le *bolze*, la langue hybride de la Basse-Ville, pour le nom de la manifestation « Tzampata » (du verbe *bolze tsamper* 'courir' ; cf. la photo 4 dans l'annexe). On est loin des remous qu'avait suscités l'affiche bilingue du comptoir (foire) de 1979 sur laquelle on fait mention explicite du bilinguisme du canton. En effet, dans un effet de profondeur, le nom allemand « Freiburger Messe » est en haut, mais en plus petit que la version française « Comptoir de Fribourg » (cf. la photo 5 dans l'annexe). Ceci déclenche une avalanche de lettres de lecteurs. Sur les dix lettres de lecteurs publiées dans le quotidien *La Liberté*, cinq dénoncent une germanisation rampante, la manipulation par un district germanique, le sentiment de céder le pas à l'allemand, tandis que cinq ont un ton plus conciliant, elles plaident pour le bilinguisme et le respect de la minorité, comme on ne se trouve « ni au Québec, ni à Bruxelles, ni au Jura » (Jungo, 1979).

Afin de comparer les deux villes, trois sondages ont été effectués dans le hall de la gare où se trouvent les panneaux de publicité grand format distribués par la Société générale d'affichage. Selon les tableaux 2 et 3, l'allemand est la langue dominante à Bienne, alors qu'à Fribourg, le français est nettement la langue principale, on s'oriente donc d'après la langue de la majorité. Ceci

rejoint le réflexe général en Suisse d'assimiler Bienne à une ville alémanique et Fribourg à une ville francophone. L'anglais est nettement moins présent que dans d'autres publicités en ville, même s'il apparaît dans les noms de produits et dans des slogans. Quelques panneaux figurent plusieurs fois, et un panneau paraît dans une version allemande et une version française. À Fribourg également, quelques panneaux figurent plusieurs fois.

TABLEAU 2

Langues et panneaux publicitaires à la gare de Bienne

	1er sondage	2e sondage	3e sondage
Total	24	20	24
Français	3	2	3
Allemand	20	16	18
Anglais	—	—	—
Bilingue français/allemand	—	—	1
Bilingue allemand/anglais	—	2	2
Sans paroles	1	—	—

TABLEAU 3

Langues et panneaux publicitaires à la gare de Fribourg

	1er sondage	2e sondage	3e sondage
Total	11	11	11
Français	10	9	9
Allemand	—	—	1
Anglais	—	1	—
Bilingue français/allemand	—	1	1
Bilingue français/anglais	1	—	—

À Bienne surtout, le bilinguisme est intégré de manière créative et ludique dans l'affichage : mélange de langues (voir la photo 6 dans l'annexe), anagrammes, jeu avec les signes diacritiques spécifiques aux deux langues, tels qu'accents et trémas, utilisation de l'alphabet latin et gothique, etc. Comme dans des contextes bilingues français-anglais, la combinaison entre une langue romane et une langue germanique permet de jouer avec les particularités des deux langues (par exemple : Schlüssel Service de clef, *Service* servant de base à la fois pour l'allemand et le français).

Conclusion

La gouvernance urbaine d'une ville bilingue implique que le bilinguisme fait partie de la politique publique, et nos deux villes en question démontrent que l'aménagement du territoire dans une ville bilingue est toujours aussi un aménagement — et une négociation — linguistique du territoire. Mais si les villes présentent la même combinaison de langues, l'allemand et le français pour Bienne et le français et l'allemand pour Fribourg, la signalétique, l'affichage et l'étiquetage sont différents : beaucoup plus systématiques et symétriques à Bienne qu'à Fribourg, ce qui rejoint l'usage beaucoup plus affranchi du bilinguisme par les autorités, ainsi que par la population biennoises. Toutefois, les Biennois romands, minoritaires sur le plan national, cantonal et communal, se plaignent plus souvent d'un étiquetage défailant en français ou de versions ou traductions incorrectes que les germanophones de Fribourg, certes minoritaires au niveau communal et cantonal, mais majoritaires au niveau national.

Les affiches bilingues non officielles sont plus fréquentes à Bienne, mais en nette augmentation à Fribourg, ce qui ne suscite plus de réactions négatives. Par contre, le nom de lieu bilingue Fribourg/Freiburg à la gare et l'extension des plaques de rues bilingues sont pour l'instant encore tabous, la représentation graphique du bilinguisme rejoint la représentation mentale des autorités et d'une bonne partie de population romande. L'affichage est donc en quelque sorte un reflet du discours public et privé sur le bilinguisme de la ville, le statut respectivement inversé du français et de l'allemand à Fribourg et sur le plan national n'y est sans doute pas étranger. Les panneaux publicitaires à la gare correspondent plus ou moins à l'image que se fait la population suisse en général des deux villes, une ville plutôt alémanique pour Bienne et plutôt francophone pour Fribourg. Les affiches bilingues hybrides sont également plus fréquentes à Bienne, ce qui pourraient découler de deux raisons : l'allemand étant plus perméable à d'autres langues et la langue de la plus grande communauté à Bienne, le mélange des langues est accepté par le plus grand nombre, en outre, à Fribourg, le parler bilingue est plus stigmatisé parce qu'associé autrefois à un groupe social défavorisé¹⁰.

Le côté emblématique de la signalétique doit en fait satisfaire trois types de communautés aux contours flous — qui peuvent être définies comme des communautés de pratique et des communautés imaginées (Anderson, 1983) — la communauté francophone et germanophone, et une qui est encore plus diffuse, la communauté bilingue.

L'italien est plus présent à Bienne qu'à Fribourg, ce qui est certainement

¹⁰Ces derniers temps, le *bolze*, langue hybride français-allemand de la Basse-Ville, autrefois un quartier pauvre de la ville, jouit d'un regain d'intérêt, comme souvent l'expression d'une identité locale.

en lien avec le passé plus industriel de la ville de Bienne¹¹, lié à l'horlogerie et à la microtechnique. Le dialecte alémanique est également plus utilisé à Bienne, ce qui reflète le fait que la population romande biennoise utilise plus souvent cette variante que celle de Fribourg qui, lorsque elle s'exprime en allemand, choisit l'allemand standard¹². L'anglais est très utilisé dans les deux villes, ceci n'est toutefois pas en lien direct avec le bilinguisme local, c'est un trait particulier de la Suisse et beaucoup de touristes s'en étonnent. À part l'italien, les autres langues de la migration ne sont que très peu présentes, hormis l'espagnol, le portugais et parfois le turc, en particulier sur les chantiers, mais les principales langues de la migration sont utilisées pour des informations de l'administration communale et des écoles. Mais il faudrait sans doute plus arpenter les lieux de rencontre des communautés migrantes¹³.

Les deux villes intègrent de manière ludique des références par rapport au bilinguisme dans leur nom, on parle de « bielingue » et de « Freiburg ».

Les traces écrites de la ville bilingue comme des espaces discursifs dynamiques et complexes « correspondent à la polyphonie caractéristique de la ville, dont il est important de retenir qu'elle agit à plusieurs niveaux : dans les stratégies descriptives, par la mise en oeuvre de schémas structurants différents qui s'intègrent et se combinent ; dans des voix différentes, conflictuelles ou juxtaposées, minoritaires ou hégémoniques, spécialisées ou généralisantes ; dans des langues multiples, en co-présence dans le même lieu ou distribuées dans des lieux différents, s'excluant ou se mêlant » (Mondada, 2000, p. 253).

En conclusion, l'affichage et la signalétique des deux villes présentées ici composent avec des plusieurs éléments que l'on trouve de manière isolée dans d'autres études de cas sur le paysage linguistique urbain : bilinguisme autochtone, diglossie, langues de la migration et anglais en tant que langue internationale, ce qui confère une polygraphie particulière à ces villes bilingues.

¹¹ Il y a quelques années, le quotidien francophone biennois « Journal du Jura » publiait des articles en italien.

¹² Ceci reflète les conditions d'apprentissage de l'allemand : Les Romands, minoritaires à Bienne, apprennent souvent l'allemand de manière informelle, donc ils apprennent le dialecte, tandis que les francophones fribourgeois, majoritaires, apprennent l'allemand surtout à l'école, et donc plutôt l'allemand standard. Je n'ai pas décelé de traces du patois franco-provençal à Fribourg, fortement en recul et qui est plus rural qu'urbain (Présence essentiellement dans le District de la Gruyère).

¹³ Le portugais par exemple est présent sur des annonces dans les jardins communautaires.

Références

- Altermatt, B. 2006. Die institutionelle Zweisprachigkeit der Stadt Fribourg-Freiburg : Geschichte, Zustand und Entwicklungstendenzen [‘Le bilinguisme institutionnel de la ville de Fribourg-Freiburg : histoire, situation actuelle, perspectives’]. *Bulletin VALS-ASLA* (Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz/Association de linguistique appliquée en Suisse), 82, pp. 63–82.
- Anderson, B.R. 1983. *Imagined communities : Reflections on the origin and spread of nationalism*. Londres, Verso.
- Annales Biennoises/Bieler Jahrbuch*. 1933.
- Backhaus, P. 2007. *Linguistic landscape : A comparative study of urban multilingualism in Tokyo*. Clevedon, Multilingual Matters.
- Bausch, K.-R. (dir.). 1982. *Jahrbuch 1981 des Instituts für deutsche Sprache*, 56. Numéro thématique : *Mehrsprachigkeit in der Stadtregion* [‘Multilinguisme et région urbaine’].
- Bulot, T., C. Beauvois et Ph. Blanchet (dir.). 2001. *Cahiers de Sociolinguistique*, 6. Numéro thématique : *Sociolinguistique urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales*.
- Boschung, P. 1970. *Freiburger Strassen- und Ortsnamen* [‘Noms des rues et des lieux à Fribourg’]. Freiburg, Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft (DFAG).
- Boudreau, A. et L. Dubois. 2005. L’affichage à Moncton : masque ou miroir ? *Revue de l’Université de Moncton*, 36, pp. 185–217. Numéro thématique : *Actes de la 4e Journée internationale de sociolinguistique urbaine : signalétiques et signalisations linguistiques et langagières des espaces de villes*, A. Boudreau, T. Bulot, L. Dubois, et G. Ledegen (dir.).
- Brohy, C. 1989. L’histoire de la politique linguistique de Fribourg (Suisse). Dans P. Puyrier et J. Woehrling (dir.), *Langue et droit : actes du Premier Congrès de l’Institut international de droit linguistique comparé*, 27–29 avril 1988 à l’Université du Québec à Montréal, Montréal, Wilson et Lafleur, pp. 375–385.
- Brohy, C. 1992. La ville bilingue : Fribourg/Freiburg (Suisse). *Plurilinguismes*, 3, pp. 5–28.
- Brohy, C. 1999. Bilingual cities in Switzerland. Dans K. Herberts et J.G. Turi (dir.), *Multilingual cities and language policies*. Vaasa-Vasa, Åbo Akademi University, pp. 29–54.
- Brohy, C. 2000a. Bienne. *Terminogramme*, 93/94, pp. 103–120. Numéro thématique : *Espaces urbains et coexistence des langues*. W.F. Mackey (dir.).
- Brohy, C. 2000b. Fribourg. *Terminogramme*, 93/94, pp. 121–145. Numéro thématique : *Espaces urbains et coexistence des langues*. W.F. Mackey (dir.).
- Brohy, C. 2005. Perceptions du bilinguisme officiel et interactions bilingues à Biel/Bienne et Fribourg/Freiburg. *TRANEL* (Travaux neuchâtois de linguistique), 43, pp. 111–127.
- Brohy, C. 2009. Das zweisprachige Biel/Bienne — eine Ausnahme in der Schweizer Sprachenlandschaft [‘Biel-Bienne bilingue — une exception dans le paysage linguistique suisse’]. *Sprachspiegel*, 65, pp. 17–25.

- Brohy, C. et B. Py. 2008. Espaces plurilingues : les discours dans la ville. Dans G. Zaratte, D. Lévy et C. Kramsch (dir.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris, Éditions des archives contemporaines, pp. 293–298.
- Bulot, T. (dir.). 2004. *Lieux de ville et identité : perspectives en sociolinguistique urbaine*. Vol. 1 et 2. Paris, L'Harmattan.
- Calvet, L.-J. 1994. *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris, Payot.
- Camenzind, E. 1982. Halten Sie Ihr Versprechen ? [‘Tenez-vous votre promesse ?’]. *Freiburger Nachrichten*, 7 janvier p. 13.
- Cenoz, J. et D. Gorter. 2006. Linguistic landscape and minority languages. Dans D. Gorter (dir.), *Linguistic landscape : A new approach to multilingualism*. Clevedon, Multilingual Matters.
- Charleston, B.M. 1959. The English linguistic invasion of Switzerland. *English Studies*, 40, pp. 271–282.
- Charpier, Th. 1933. Noms de rues à Bienne. *Annales Biennoises*, 7, pp. 83–91.
- Cheshire, J. et L.-M. Moser. 1994. English as a cultural symbol : The case of advertisements in French-speaking Switzerland. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 15, pp. 451–469.
- Communauté romande du Pays de Fribourg (CRPF). 1989. Abcès de fixation de la „Sprachenfrage“ [‘la question des langues’] : Le nom des rues et des places à Fribourg. *Le Pays de Fribourg*, vol. 10.
- Conrad, S.-J., A. Matthey et M. Matthey. 2004. Bilinguisme institutionnel et contrat social : le cas de Biel-Bienne (Suisse). Dans T. Bulot (dir.), *Lieux de ville et territoires*, vol. 2 : *Perspectives en sociolinguistique urbaine*. Paris, L'Harmattan, pp. 73–114.
- Conseil de l'Europe. 1992. *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*. Strasbourg. [Série des traités européens no. 148.]
- Constitution du Canton de Fribourg du 16 mai 2004. Disponible à : www.admin.ch/ch/f/rs/c131_219.html. Consulté le 25 août 2010.
- Dal Negro, S., W. Lensink, C. Upmeier et P. Volonté. 2007. Visual communication in a multilingual context. *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 148, pp. 113–131.
- Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft (DFAG). Disponible à : www.dfag.org. Consulté le 25 août 2010.
- Dittmar, N. et B. Schlieben-Lange. 1981. Stadtsprache [‘Langue de la ville’]. *Jahrbuch 1981 des Instituts für deutsche Sprache (IDS) Mannheim*, Düsseldorf, pp. 9–86.
- Dittmar, H. et P. Schlobinski. 1985. Die Bedeutung von sozialen Netzwerken für die Erforschung von Ortssprachen [‘Rélégance des réseaux sociaux pour l'étude des langues locales’]. Dans W. Besch et K.J. Mattheier (dir.), *Ortssprachenforschung : Beiträge zu einem Bonner Kolloquium*. Berlin, Erich Schmidt Verlag, pp. 158–188.
- Droux, H. 1967. Aux marches de la Romandie. *Alliance culturelle romande*, 10, p. 52. Numéro thématique : *Fribourg : visages de Fribourg*.

- Favarger, Ph. 1938. Encore quelques mots sur Etienne Eggis. *Nouvelles Étrennes Fri-bourgeoises*, pp. 81–90.
- Jungo, J. 1979. « Germanisation » à Fribourg ? *La Liberté*, 26 octobre.
- Kallmeyer, W. 1987. Stadtsprache als Schwerpunkt soziolinguistischer Forschung in Europa [‘Langue urbaine en tant que domaine prioritaire de la recherche sociolinguistique en Europe’]. *Sociolinguistica*, 1, pp. 80–99.
- Kolde, G. 1981. *Sprachkontakte in gemischtsprachigen Städten* [‘Contacts linguistiques dans des villes linguistiquement mixtes’]. Wiesbaden, Steiner.
- Labov, W. 1972. *Language in the inner city : Studies in the black English vernacular*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Landry, R. et R. Bourhis. 1997. Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality : An empirical study. *Journal of Language and Social Psychology*, 16, pp. 23–49.
- Le Squère, R. 2005. Mise en oeuvre du bilinguisme de la ville de Lorient (Dép. du Morbihan, France) : de la conceptualisation politique à l’application territoriale. *Revue de l’Université de Moncton*, 36, pp. 157–183. Numéro thématique : *Actes de la 4e Journée internationale de sociolinguistique urbaine : signalétiques et signalisations linguistiques et langagières des espaces de villes*, A. Boudreau, T. Bulot, L. Dubois, et G. Ledegen (dir.).
- Lefert, J. 1978. Des noms de rues à Bienne et de leur traduction. *Annales Biennoises*, pp. 54–66.
- Meune, M. 2007. Le colinguisme montréalais face à deux modèles suisses — Fribourg et Bienne. *TINKUY* (Revue de la Section d’Études hispaniques, Université de Montréal), 4, pp. 9–27.
- Milroy, J. et L. Milroy. 1998. Mechanisms of change in urban dialects : The role of class, social network and gender. Dans P. Trudgill et J. Cheshire (dir.), *The sociolinguistics reader*, vol. 1 : *Multilingualism and variation*. London, Arnold, pp. 179–195.
- Moïse, C. 2002. Pour quelle sociolinguistique urbaine ? *Ville, Ecole, Intégration, Enjeux*, 130, pp. 75–86.
- Mondada, L. 2000. *Décrire la ville : la construction des savoirs urbains dans l’interaction et dans le texte*. Paris, Anthropos.
- Müller, C. 1987. *Zweisprachigkeit in Bienne-Biel* [‘Le bilinguisme à Bienne-Biel’]. Zürich, Universität Zürich.
- Nussbaumer, L. 1981. La diversité linguistique à Fribourg. Dans A. Altenweger (dir.), *Le dialogue entre Suisses : annuaire de la Nouvelle Société Helvétique*. Aarau, Sauerländer, pp. 175–179.
- Office fédéral de la statistique (OFS). Disponible à : www.statistique.admin.ch. Consulté le 25 août.2010.
- Ordonnance du 5.9.1979 sur la signalisation routière (OSR) 741.21.
- Schaller-Schwaner, I. et C. Tschichold. 2004. Born to be wild : English in Swiss public space. Dans S. Spurr et C. Tschichold (dir.), *The space of English*. Tübingen, Gunter Narr, pp. 227–247.

- Schneuwly, R. 1995. *Rue de la Palme : historique et petites histoires des vingt-deux places et rues de Fribourg portant une enseigne bilingue*. Fribourg, Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft (DFAG).
- Schüpbach, D. 2008. Franco-German language contact in Switzerland : The case of Biel-Bienne. Dans J. Warren et H. Merle Benbow (dir.), *Multilingual Europe : Reflections on language and identity*. Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, pp. 149–166.
- Spolsky, B. et R.L. Cooper. 1991. *The languages of Jerusalem*. Oxford, Clarendon Press.
- Strässler, J. 2003. English in Swiss advertising. Dans L. Zybatow (dir.), *Europa der Sprachen : Sprachkompetenz, Mehrsprachigkeit, Translation* ['L'Europe des langues : compétences langagières, plurilinguisme, traduction']. Frankfurt am Main, Peter Lang, pp. 93–100.
- Tulp, St. 1978. Reklame en tweetaligheid : Een onderzoek naar de geografische verspreiding van Franstalige en Nederlandstalige affiches in Brussel ['Publicité et bilinguisme : recherche sur la répartition géographique d'affiches en français et en néerlandais à Bruxelles']. *Taal en sociale integratie*, 1, pp. 261–288.
- Ville de Biel/Bienne. Disponible à : www.biel-bienne.ch. Consulté le 25 août.2010.
- Ville de Fribourg/Freiburg. Disponible à : www.ville-fribourg.ch. Consulté le 25 août.2010.
- Werlen, I. 2005. Biel/Bienne—Leben in einer zweisprachigen Stadt ['Vivre dans une ville bilingue']. *Bulletin VALS-ASLA* (Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz/Association de linguistique appliquée en Suisse), 82, pp. 5–16.
- Wenzel, V. 1998. Reclame en tweetaligheid in Brussel : Een empirisch onderzoek naar de spreiding van Nederlandstalige en Franstalige affiches ['Publicité et bilinguisme à Bruxelles : recherche empirique sur la diffusion géographique d'affiches en français et en néerlandais']. *Brusselse Thema's*, 3, pp. 45–73.

Annexe



PHOTO 1
Gare de Bienne



PHOTO 2
Rue à Bienne



PHOTO 3
Place à Fribourg



PHOTO 4
Tzampata de Fribourg



PHOTO 5
Foire de Fribourg 1979

PHOTO 6
Affiche hybride à Bienne

